

Demain, une passe à poissons ?

Le plan d'eau des Seiglats a beau se trouver à quelques mètres de l'Yonne, le bras de terre qui les sépare empêche tout échange. Autrefois, pourtant, deux chenaux reliaient le lac au fleuve, mais ils furent fermés pour augmenter le débit de l'Yonne. Aujourd'hui, l'Agence des espaces verts qui gère le site réfléchit à un projet de passe à poissons, qui relierait à nouveau le plan d'eau au fleuve. La construction d'un canal, contournant l'écluse de la Brosse—située sur le fleuve, à proximité—et passant par le lac, est donc à l'étude. Les poissons pourraient ainsi descendre l'Yonne sans difficultés et trouveraient dans le lac un espace de repos et de reproduction, favorisant le brassage génétique au sein du plan d'eau.



Le martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis

La beauté du plumage de ce pêcheur n'a d'égale que sa discrétion. Bien souvent, cet oiseau ne laisse apercevoir qu'un fugace éclair orange et bleu sur son passage. Les plus chanceux pourront toutefois le remarquer à l'affût, perché sur une branche en lisière du lac pour guetter le passage d'un poisson.



La grande nàiade

Najas marina

Avis aux naturalistes en herbe, attention aux confusions ! « Grande nàiade » est aussi le nom donné à... un papillon, *Geometra papilionaria*, représenté ci-contre. Ici, aux Seiglats, il est question de la plante aquatique poussant en « touffes » à la surface de l'eau : l'espèce n'est localisée que sur une ou deux petites stations.



L'orchis guerrier

Orchis militaris

Drôle de nom pour cette belle orchidée poussant dans les zones dégagées de la réserve. Ce sont ses fleurs rose violacé qui lui ont valu ce surnom, éclochant au printemps, au bout d'une tige de quelques dizaines de centimètres : le découpage des fleurs semble prendre la forme d'un petit bonhomme surmonté d'un imposant casque militaire.



Le fuligule milouin

Aythya ferina

Comme son cousin le fuligule morillon, ce canard plongeur prend ses quartiers d'hiver sur le plan d'eau des Seiglats. Arrivant en bandes importantes, ils y passeront les mois les plus froids à se nourrir principalement de plantes aquatiques en plongeant régulièrement sous la surface.



La grande tortue

Nymphalis polychloros

Ce beau papillon aux ailes orangées tachées de noir est inféodé, dans la réserve, aux prairies et aux lisières de sous-bois. Contrairement à la plupart des papillons, il délaisse bien souvent les fleurs pour se nourrir sur les écoulements de sève des arbres blessés.

Espèce rare et protégée en Île-de-France.

Réglementation

La réserve des Seiglats est ouverte au public toute l'année ; entrée libre et gratuite. Les véhicules à moteur sont bien évidemment interdits, mais les vélos sont autorisés. Pour ne pas déranger la faune, pique-niques et feux de camp sont prohibés. Pêcheurs du dimanche, sachez que la pêche peut être autorisée sur certaines zones du lac, il faut prendre contact avec l'Agence des espaces verts qui gère la réserve. Celle-ci fournit également le programme des animations gratuites proposées tout au long de l'année. Enfin, petit conseil aux promeneurs, prenez garde aux fortes précipitations ou aux crues de l'Yonne : la réserve se trouvant en bord de fleuve, le sentier peut parfois être inondé. Pensez donc aux bottes, ainsi qu'à une bonne paire de jumelles pour profiter au mieux des oiseaux !



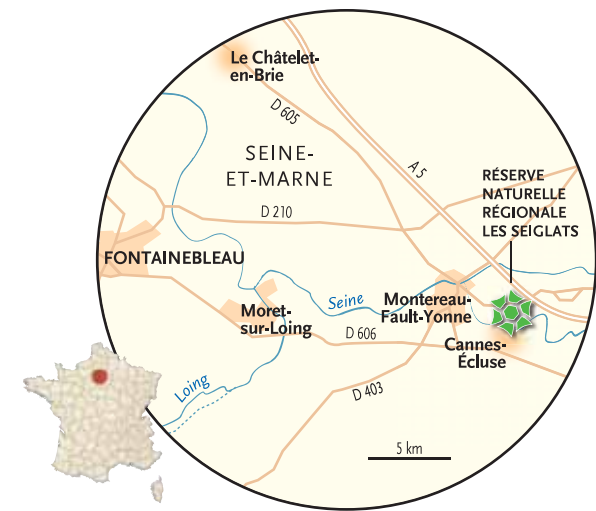
Le petit mars changeant

Apatura ilia

Quand on croise sa route sur le sentier entourant le lac, on ne peut que saluer la beauté de ce papillon : un bleu métallique, teinté de reflets violacés, de belles ocelles noires, cerclées d'orange, l'insecte offre un véritable spectacle quand il ouvre ses ailes, posé sur le sol en pleine lumière.

RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DES SEIGLATS

Agence des espaces verts,
99, rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris ;
www.aev-iledefrance.fr
Pour toute information, contacter le service d'éducation
à l'environnement au 01 64 49 84 09.



POUR S'Y RENDRE

Prendre la sortie 18 sur l'A 5, puis la D 411 vers Cannes-Ecluses. En entrant sur la commune, prenez la première à gauche, juste après le pont, et longez la voie ferrée sur le quai de l'Yonne. Au bout de quelques centaines de mètres, vous pourrez vous garer à l'entrée de la réserve.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE

Rédaction : Yann Chavance

Carte : Léonie Schlosser

Illustrations : Pierre-Emmanuel Dequest

Coordination et maquette : Terre Sauvage

Imprimé par Lahoumère (31), août 2012.

Île-de-France



Île-de-France



Réserves
Naturelles
DE FRANCE

LA RÉSERVE NATURELLE DES SEIGLATS



**Terre
Sauvage**
un autre regard sur la nature

Bienvenue dans la réserve!

« *L'hiver approche sur la réserve et... je fais de même! Après avoir passé l'été à nicher en Grande-Bretagne, en Scandinavie, voire même en Islande, me voilà enfin en vue du plan d'eau des Seiglats. Durant tout l'hiver, nous serons quelques centaines à coloniser le lac, avant de reprendre notre route vers le nord, une fois le printemps revenu. Impossible de me confondre parmi les autres canards qui profitent de la quiétude de la réserve. Mon plumage d'un noir parfait tranche avec mes flancs blancs. Et surtout, j'arbore fièrement au sommet de mon crâne une huppe noire du plus bel effet. Bien que ma femelle ne partage pas ces attributs, notre œil jaune vif ne laisse aucun doute. Les ornithologues amateurs me reconnaîtront donc sans hésitation: je suis le fuligule morillon, Aythya fuligula. Mais voilà que j'aperçois l'Yonne qui entoure le petit lac. Nous sommes presque arrivés, je vais pouvoir vous présenter mes quartiers d'hiver.* »



La visite commence...

« *M*algré ses 62 hectares, la réserve des Seiglats paraît toute petite, vue d'en haut. L'Yonne qui serpente semble épouser la forme du lac. Tenez, on aperçoit les premiers visiteurs sur le chemin menant au site. Dans quelques centaines de mètres, ils arriveront sur les panneaux pédagogiques annonçant l'entrée du sentier. D'ici, on distingue bien les différents milieux qui se retrouvent à l'entrée: à gauche du sentier, c'est un bras mort de l'Yonne qui se détache, alors qu'à droite, une prairie humide accueille un tout autre écosystème. Descendons un peu voir cela de plus près. Ça y est, les petites mares qui abreuvent la prairie commencent à apparaître. Au printemps, on pourrait presque distinguer à cette altitude les belles fleurs jaunes de l'iris des marais ou de la lysimaque vulgaire pointer entre les joncs. On y trouve aussi, bien moins démonstrative, la petite menthe pouliot, l'une des six espèces rares recensées sur la réserve, qui compte tout de même plus de 200 espèces végétales. Plus loin, cette prairie humide se termine par une petite mare temporaire, qui ravit autant les passereaux que les papillons, sans oublier les batraciens. Et enfin, après cette mare, regardez l'observatoire qui se dessine face au lac. Depuis le classement du site en réserve naturelle régionale en 2008, qui pourrait dire combien d'ornithologues amateurs se sont massés dans



cette « cachette » pour nous épier, moi et mes congénères? Il faut dire qu'en hiver, nous sommes nombreux à apprécier la tranquillité du lieu. Uniquement parmi les canards, on comptera le fuligule milouin, la sarcelle d'hiver, le canard souchet ou encore la nette rousse. Un bien beau spectacle à admirer depuis l'observatoire, qui offre une vue dégagée

sur l'ensemble du point d'eau, tout en restant discret. Avant de me poser, laissez-moi faire un dernier petit tour pour profiter de la vue. Suivons donc les promeneurs qui entament la boucle du tour du lac. Il leur faudra une petite heure pour revenir à l'observatoire. À tire-d'aile, cela ne prendra qu'une minute. En continuant le sentier, la prairie

humide laisse donc la place à un sous-bois, pris en étau entre le lac et l'Yonne toute proche. C'est ce que l'on appelle la « ripisylve », du latin *ripa*, « rive » et *silva*, « forêt ». Ici, les oiseaux sont tout autant à l'honneur, mais il s'agit cette fois d'hôtes permanents, si je puis dire. Les passereaux, comme le bruant jaune ou le bouvreuil pivoine, ou des oiseaux plus imposants, comme le pic noir et quelques rapaces, vivent donc ici toute l'année et se reproduisent sur le site. De la berge, quelques vues sur le lac permettent d'apercevoir une petite île entre les libellules. C'est ici qu'au printemps, la sterne pierregarin viendra nicher, après un harassant voyage depuis l'Afrique. Plus loin, le sentier s'élargit pour laisser place à des espaces plus ouverts. Ceux-ci font le bonheur des papillons, abondants sur la réserve. Les insectes y butinent les nombreuses fleurs qui poussent dans ces prairies. Même en bordure de sentier, les orchidées se laissent admirer par les promeneurs. Avant d'entamer la dernière ligne droite qui ramène à l'observatoire, on distingue, du ciel, un petit chemin s'éloignant du sentier principal: il débouche, après quelques mètres, sur l'écluse de la Brosse, qui freine le flux de l'Yonne. Mais je vois que mes congénères se sont déjà posés sur le lac, il est l'heure pour moi de faire de même. Le voyage a été long, il faut que je reprenne des forces: dans quelques mois, je devrai déjà repartir vers le nord. Des centaines de canards quitteront alors les lieux pour laisser un peu plus de calme aux grèbes huppés, martins-pêcheurs ou hérons qui vivent ici toute l'année. Qui aurait dit qu'un jour, cette ancienne carrière serait le théâtre d'un tel spectacle... »

